

Le processus identitaire d'une femme palestinienne: de la douleur à l'action

Résumé: L'histoire de Nour montre comment elle s'est construite en tant que sujet dans une trajectoire douloureuse. Malgré son vécu douloureux, elle a construit un « moi » fort et ce, même en se pliant à certaines exigences, en acceptant des contraintes et en affrontant des rapports de domination. Dans cet article, Nour se livre dans un moment identitaire qui se caractérise par une prise de distance (réflexive ou sensible) avec l'histoire en cours.

Mots-clés : Identité, femme palestinienne, violence, domination, camps palestiniens.

Ce texte a pour objectif de relever divers facteurs qui marquent le roman familial et la trajectoire sociale d'une femme palestinienne vivant dans un camp de réfugiés au Liban. Deux catégories identitaires sont centrales dans l'élaboration de ma problématique, à savoir l'identité de genre et l'identité nationale. Être une femme et de surcroît palestinienne entraîne chez Nour diverses violences, en raison des dynamiques et/ou des tensions existant entre hommes et femmes d'un côté, et Palestiniens et Libanais de l'autre.

Ma méthodologie pour recueillir les données s'est basée sur le récit¹ biographique. En effet, « le récit est nécessaire pour sortir de la confusion des sentiments et pour repérer ce qui, dans le souvenir, est de l'ordre de la réalité. Il permet de même à l'individu de reconstruire son histoire, de tenter de retrouver là où il est habité par l'histoire des autres et là où il s'est construit comme sujet »². Par son récit, Nour décrit ainsi « les différents aspects de son « méta-sentiment »... qui englobe un ensemble complexe d'affects, d'émotions, de fantasmes, de réactions, d'expériences qui s'amalgament » et de violences humiliantes³. Ces violences en question altèrent l'identité de Nour et son rapport à sa communauté, d'une part, et favorisent la construction d'une subjectivité douloureuse, d'autre part. La douleur apparaît de ce fait

¹ Jean- François Laé, Numa Murard, « L'enquête, l'enquêteur et la perception », dans Jean-François Laé et Numa Murard (ed.), *Les récits du malheur*, Paris, Descartes et Cie, 1995, p. 167-180.

² Vincent de Gaulejac, *Les sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

³ Les violences humiliantes sont à l'image des différentes figures du pouvoir. Violences économiques (pauvreté, misère, exploitation, chômage, etc.), violences sociales (déchéances, inégalités, etc.), violence symbolique (stigmatisation, invalidation, disqualification, etc.), violence physique (maltraitance, torture), violence psychologique (dévalorisation, rejet, infériorisation, etc.) ; *Ibid.*

comme un élément constitutif du lien social.

Quant à mon analyse, elle consistera à identifier les éléments de l'identité mobilisés face à la douleur pour en identifier les différents aspects sous une forme émergente, réflexive et narrative. Cette analyse du processus identitaire représente, à la fois, la subjectivité de Nour où se manifeste son affirmation comme sujet, mais aussi, sa propre gestion identitaire des violences; Gestion qui révèle d'ailleurs l'existence d'une multitude de sources de violence. Ces deux aspects de l'identité de Nour sont importants pour leurs contributions dans la constitution de son identité et seront identifiés par catégories et épisodes tout au long de l'article à différents niveaux de sa vie sociale.

Il est à préciser à cet égard que j'entends par identité le sentiment « d'être » par lequel un « individu éprouve qu'il est un « moi » différent des « autres »⁴. Cette définition permet de mieux comprendre comment l'altérité et l'identité représentent les deux versants – l'un subjectif et l'autre social – d'une définition de l'identité dans le processus d'interaction nécessaire à toute construction identitaire. Par ailleurs, le statut théorique de l'identité relève d'une double appartenance⁵. Il est à la fois un fait de conscience subjective, donc individuelle, mais est également issu d'un rapport à l'autre et d'une interaction sociale. Dans sa part subjective, l'identité offre le choix à l'individu de se définir selon ses aspirations. Elle laisse également une large place à la catégorisation sociale et aux effets qu'elle peut avoir sur l'individu.

Les parents de Nour: deux figures centrales dans la construction de son identité.

«Tout autour de toi il y a de la violence »: c'est par cette phrase que Nour résume le contexte dans lequel elle vit. Selon elle, tout le monde subit et fait subir un type de violence aux autres. Dès son plus jeune âge, Nour se débrouille pour survivre et aider sa famille. Elle quitte l'école pour travailler. Elle est alors submergée par un chagrin provoqué par plusieurs facteurs. La frustration engendrée pendant ces épisodes de vie et l'exploitation vont par la suite exploser en colère humiliante, la faisant vivre dans un cercle entourée de violence, où elle se transforme en victime et bourreau en même temps.

⁴ Isabelle Taboada-Léonetti, « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue », dans Camel Camilleri (eds.), *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990, p. 45-83

⁵ *Ibid.*

Nour, âgée de 28 ans, est réfugiée palestinienne⁶, mariée et maman de trois filles. Elle arrête ses études universitaires en deuxième année lorsqu'elle se marie. Puis elle suit des formations dans le milieu social et travaille dans une grande organisation non gouvernementale (ONG) dans le camp. Au moment de l'entretien, elle est responsable d'un projet de santé communautaire auprès des jeunes.

Nour est née dans une famille de sept membres. Le père est absent car il passe son temps chez sa deuxième épouse. Il s'est uniquement marié avec sa mère pour faire plaisir à sa famille. Cependant, dès le premier mois du mariage, il la délaisse pour partir épouser la femme qu'il aime, mais qui lui a été refusée par ses parents. La mère de Nour se retrouve donc seule directement après son mariage. Le père absent rend visite de temps en temps à la famille, mais continue à les terroriser tous, même en son absence.

Nour vit une enfance difficile, entre un père absent et violent et une mère de faible personnalité, qui ne fait que subir les coups de son mari.

La mère de Nour est une femme rejetée par ses parents et par son mari, et qui ne veut pas divorcer par peur du rejet social. Cette violence humiliante vécue par la mère fait souffrir Nour qui ne tarde pas à comprendre le mal qu'elle éprouve.

Pour relater ce sentiment et la soumission de sa mère, Nour raconte cette anecdote:

Ma mère craignait tellement mon père qu'elle n'a pas voulu m'emmener à l'hôpital le jour où je me suis brûlée, par peur qu'il ne vienne et ne nous trouve pas à la maison. Ma blessure s'est infectée le lendemain.

Avec son père, Nour entretient une relation de violence et de frustration. Tout se passe en cachette à la maison. Ainsi, lors de l'adolescence, Nour avoue sa relation d'amour et celle de sa sœur à son père en espérant partager leur vécu avec lui. Immédiatement, le père amène ses deux filles chez leur belle-mère. Il les enferme en leur interdisant de voir qui que ce soit, bloque les volets avec un bâton et part agresser les deux jeunes garçons.

La belle-mère profite de la situation pour monter les filles l'une contre l'autre, mais en vain. Leur présence crée par conséquent, une tension entre le père et son épouse, suite à laquelle la

⁶ Pour plus d'informations concernant la situation des réfugiés palestiniens au Liban, voir: Souheil Al-Natour, *Les Palestiniens du Liban : La situation sociale, économique et juridique*, (traduit par Donadieu, L.), Beyrouth, Dar el taqadom al arabi, 1993.

belle-mère quitte la maison et retourne chez ses parents. Quelques jours plus tard, elle revient et jette toutes les affaires des filles par la fenêtre. Le père comprend ainsi le message et renvoie tout de suite ses filles chez leur mère.

De plus, Nour dit avoir été privée de beaucoup de choses. Elle s'est trouvée obligée d'emprunter des habits à ses amies pour sortir et devait sauter par la fenêtre pour rendre visite à une amie dans le camp. Malgré cette atmosphère de violence, Nour était douée à l'école. Elle a pu réussir sa dernière année au collège et passer au lycée. Pour la féliciter, ses enseignants lui disent qu'ils viendront lui rendre visite à la maison, mais pour éviter l'humiliation que lui réserverait son père devant eux, Nour choisit de s'enfuir de la maison. Puis pour fêter sa réussite au baccalauréat, Nour organise en cachette une petite fête chez son amie car elle a peur de demander la permission à son père.

En racontant son histoire Nour est bouleversée et en pleurs :

*Ça me dérange de raconter tout ça parce que ça éveille
beaucoup de choses en moi et je n'aime pas pleurer.*

Finalement, Nour a le sentiment d'avoir grandi dans l'injustice. Ce n'est que plus tard qu'elle s'en rend compte en comparant sa vie à celle des autres.

La traduction de la vulnérabilité en action

Vulnérable pendant son adolescence, Nour fait une fugue et deux tentatives de suicide. En effet, sa vulnérabilité⁷ vient de la vision de parents infériorisés par des figures d'autorité. Cela la conduit ensuite à intérioriser des figures contradictoires qui favorisent la fragilisation de l'appareil psychique. Ces conflits sont réactualisés chaque fois que le sujet se trouve dans une situation d'humiliation⁸.

Sa fugue avec sa sœur se produit durant l'été alors qu'elle est en dernière année de collège. C'est la première fois que toutes les deux sortent du camp. Elles partent en ville et prennent le bus pour Beyrouth. Arrivées dans un des camps de la capitale, elles sont accueillies dans une famille à qui elles racontent que leurs parents sont morts. Cependant, après une enquête, la famille appelle finalement le père qui vient avec la belle-mère pour récupérer ses filles.

⁷ Jacqueline Barus-Michel, « Avatars du sens et déplacement des références », dans Jacqueline Barus-Michel, Florence Giust - Desprairies (eds.), *Scène sociale: crise, mutation, émergence*, Paris, ESKA, vol. 4, n° 9, 1998, p. 77-89.

⁸ Vincent de Gaulejac, *op.cit.*, 1996.

Terrifiée par l'arrivée du père, la sœur de Nour fait semblant d'aller aux toilettes et boit de l'eau de Javel. Elle est immédiatement transportée à l'hôpital pour un lavage d'estomac. En apprenant leur fugue, leur mère quitte la maison familiale, fuit le père et se réfugie chez ses parents pour l'éviter. Ne pouvant plus faire face au père par peur qu'il ne la tienne responsable de la mauvaise éducation de ses filles et de leur fugue, elle demande le divorce. Une fois divorcée, elle s'installe chez ses parents avec ses trois autres enfants alors que les filles restent chez leur père. Du reste, l'accident de la sœur de Nour a été la raison directe du divorce entre leur père et leur mère. La séparation de ses parents complique encore plus la vie de Nour chez sa belle-mère, en dépit du fait que le père décide de changer son comportement envers ses filles. En effet, il demande à ses filles de lui écrire tout ce qui les dérange chez lui. Nour exécute son souhait et lui écrit tout ce qu'elle a sur le cœur. Mais en lisant son mot, le père s'énerve finalement et frappe sa sœur.

À l'intérieur de cette sphère de violence dans laquelle Nour vit, elle s'invente une fiction qui lui donne de l'espoir. Elle attend que ses parents biologiques viennent la chercher, dans la conviction qu'elle est contrainte de vivre avec des parents qui ne sont en fait pas les siens, et que ces derniers l'auraient trouvée dans la rue.

Nour face à l'amour et au mariage

À l'adolescence, Nour tombe amoureuse de son voisin. Cependant, cinq ans après le début de cette histoire, il la délaisse et s'engage dans une relation avec une autre fille. Cette histoire fut pour elle le deuxième choc venant d'un homme, après son père. Traumatisée par son père, Nour établit dorénavant un lien méfiant et rude avec son environnement. Sa souffrance n'est plus mesurable et son espoir s'effondre:

Ça m'a fait beaucoup de mal, j'ai tellement pleuré, une amie m'a dit : « arrête de pleurer ». Je lui ai dit : « je ne peux pas, ce ne sont pas mes yeux qui pleurent, mais c'est mon cœur qui pleure ». J'ai senti que toute ma vie était perdue. Je criais de désespoir.

Pendant ce temps, Nour entre à l'université et sa sœur se marie avec son fiancé. Elle se retrouve donc seule responsable de sa mère et ses frères, et seule à surmonter son chagrin d'amour et à gérer sa colère et sa tristesse. Beaucoup d'hommes viennent la demander en

mariage, mais toujours dégoûtée, elle refuse toute demande et porte une bague pour faire croire à son entourage qu'elle est fiancée et qu'on la laisse tranquille.

Pendant un an, Nour supporte son choc émotionnel seule, laisse tomber ses études à l'université et travaille dans la vente en faisant du porte-à-porte pour aider sa mère travaillant dans un supermarché. C'est au travail, qu'elle rencontre alors Ali, avec qui elle se marie sans trop y réfléchir:

Quand j'ai rencontré Ali un an après, je n'ai pensé à rien, j'ai juste voulu me marier.

Pour Nour, ce mariage représente une porte de sortie, une fuite vers l'inconnu. Pour la mère⁹, le fiancé va également sortir sa fille de la misère financière et affective:

Mes enfants n'étaient pas aimés, les liens avec les autres étaient limités. Cela influence l'enfant lorsqu'il sent qu'il n'est pas aimé. Même leur père était distant quand il vivait avec nous, il ne les voyait pas. Nos problèmes à la maison ne l'intéressaient tout simplement pas.

L'expérience et l'échec du mariage

Après le mariage, Nour découvre une autre réalité: elle n'aime pas son mari et trouve qu'ils appartiennent à deux cultures différentes. Bien qu'il soit arabe et musulman comme elle, mais Jordanien, il ne partage pas sa vision du monde. En outre, ses comportements n'arrangent pas la différence. Nour le décrit comme violent, lunatique. Elle a voulu à maintes reprises divorcer, mais n'a jamais trouvé le courage pour passer à l'acte. Elle se sent alors opprimée, condamnée à mener cette vie misérable:

Je sens que je suis opprimée, que je suis condamnée à avoir cette vie. Je ne dis pas qu'on en est toujours au même point. Ça a changé. Je suis partie en Égypte et à mon retour, je voulais le divorce. Après il a changé, mais je ne me sens toujours pas bien et je dois continuer ma vie, je ne peux pas faire marche arrière.

⁹ Entretien avec la mère de Nour par l'auteure, Tripoli, 9 février 2011.

Présente lors de l'entretien, la mère défend sa fille à ce moment et demande à ne pas la juger, mais à comprendre son action et les raisons qui l'ont motivée à en arriver là. Elle m'explique le contexte, en voulant m'aider à mieux appréhender l'histoire. Elle me dit:

On était dans un autre camp à côté de chez mes parents. Elle travaillait alors comme vendeuse. Comme elle est l'aînée, elle devait m'aider alors que moi aussi je travaillais. C'est pourquoi, elle faisait du porte à porte. Elle partait tôt le matin et rentrait tard le soir, les pieds enflés. Elle faisait tout cela pour qu'on puisse manger. Le propriétaire m'avait chassée de l'appartement parce que je n'arrivais pas à payer le loyer. Et mon grand-père avait refusé de nous louer son appartement sous prétexte que si on ne payait pas il serait gêné de nous demander le loyer. Pendant cette période, personne n'est venu demander sa main. Il a fallu qu'elle accepte le premier venu pour en finir avec cette vie. Personne ne nous a aidés.

Plus tard, on observe que les faits que Nour a vécus avec son père se reproduisent dans sa vie avec son mari. Petite fille, elle avait une peur immense de son père, spécialement quand celui-ci rentrait à la maison, et avec le mariage, elle commence à vivre le même problème avec son mari. Dès qu'il ouvre la porte, elle s'inquiète. Pis encore, elle se sent étouffée de tous les côtés en permanence, parfois même par l'amour de ses filles.

Nour ne se voit pas comme une femme, elle se voit comme une mère qui fait tout pour protéger ses filles. Elle se sent seule et elle affronte seule sa peur et la violence de son mari :

Il n'y a personne pour me soutenir quand je suis en conflit avec mon mari. [...] j'ai peur qu'il m'enferme et qu'il me frappe devant les enfants. Il me frappe souvent, puis quand il sort, les filles viennent me consoler.

Son seul souci est d'épargner à ses filles toute cette violence. Ses filles sont de plus en plus perturbées par les actes de leur père et n'hésitent pas à raconter à l'extérieur ce qu'il fait subir à leur mère. Nour demande à son mari, lorsqu'il veut la frapper, de ne pas le faire devant les enfants. Avec le temps, son mari se résigne à ne pas la violenter en présence des enfants. Elle

sait alors que lorsqu'il l'appelle et qu'il est énervé, c'est pour la frapper, l'humilier et vider sa colère. Il la frappe avec tout ce qui lui tombe sous la main: une ceinture, un bâton, etc. Quand il a terminé, il lui adresse la parole comme si de rien n'était, sans même s'excuser. Quant à elle, elle en ressort pleine de bleus et avec un sentiment de haine envers lui. Elle refuse de voir tout de suite ses filles et se sent moins que rien. Avec le temps, Nour apprend à ne pas penser à lui. Ils dorment dans deux chambres séparées dès son premier enfant, car elle ne supporte pas de dormir avec lui. Quand il veut coucher avec elle, il l'appelle, elle satisfait son désir puis revient dans la chambre de ses filles.

La reproduction de schémas de violence

Avec ses enfants, Nour est consciente qu'elle ne fait que reproduire le schéma familial, elle est exigeante envers sa fille aînée, lui donne beaucoup de responsabilités, tout comme sa mère faisait avec elle. Elle compte sur sa fille pour l'aider et partager les tâches à la maison.

Nour vit dans un cercle vicieux de violence, qui n'arrête pas de se reproduire. Sa mère est victime de ses parents, son père est victime de ses parents, elle, ses frères et sœurs sont tous victimes de leurs parents. Pendant longtemps, Nour et ses frères ont été des exutoires à cette violence vécue par les parents. Nour conclut plus tard que si leur père n'aime pas leur mère, il lui est impossible d'aimer ses enfants et c'est la raison pour laquelle il était souvent absent.

Quand Nour frappe sa fille, elle n'est pas contente, mais elle le ressent comme un besoin. Ainsi lorsqu'elle a fini, elle est doublement énervée.

Nour ressemble à beaucoup de mères de son entourage, qui éprouvent le besoin de vider leur colère en se défoulant par la façon la plus facile, à savoir sur les enfants. Ceux-ci deviennent l'exutoire de la violence subie par leurs parents. Néanmoins elle diffère des autres mères par sa prise de conscience de l'état de violence qu'elle fait vivre à ses enfants, sa souffrance vécue et du stress qu'elle a envie d'évacuer et de communiquer par ce moyen.

La vie de Nour est une succession d'instabilité et d'insécurité: insécurité financière, insécurité affective et insécurité au travail. En plus de l'insécurité dans son couple, Nour ressent une grande tristesse par rapport à la situation de ses frères qui sont coupés de la vie sociale: ils sont sans diplôme et sans travail.

Elle éprouve du remords envers elle-même, et regrette d'avoir quitté ses études. En effet, elle aurait pu avoir une meilleure situation et se sent coupable car elle pense s'être détruite. La personnalité de Nour s'est développée dans la souffrance, elle n'a pas reçu les soins

nécessaires pour un épanouissement dans son enfance. Ce vécu détermine son aptitude à interagir avec son environnement social. Au fur et à mesure qu'elle avance à travers des stades prédéterminés, la compréhension qu'elle a d'elle-même et de sa vie lui donne le sentiment d'être opprimée. Ses attentes vis-à-vis de la société se modifient avec le temps. À travers ses expériences, elle a acquis des sentiments de méfiance face à son environnement. En effet, toutes ses relations ont été marquées par la violence et elles ont fini par une trahison ou un échec.

La violence de Nour se traduit par l'agressivité. Cette violence est une réponse non contrôlée, mais apprise, et réactive à une situation d'humiliation par le biais de laquelle elle externalise sa souffrance et ses sentiments négatifs éprouvés dans sa situation infériorisante au travail. Nour réussit à déplacer cette souffrance et ses sentiments vers l'extérieur d'elle-même, dans le face à face avec ses enfants.

C'est à cause du cumul, des choses qu'on ne s'est pas dites, qu'on n'a pas exprimées. Des fois je rentre fatiguée du boulot, si quelqu'un à la maison m'adresse la parole, je sens que j'ai envie de le tuer. Mais, ce n'est pas à lui que je parle. En fait, je projette sur lui l'image de la personne qui m'a fait mal au boulot. Mais si on fait la part des choses dans nos relations ça ira mieux Néanmoins, on ne peut pas le faire tout le temps et cela crée de la violence. Comme je n'ai pas le pouvoir sur X, je viens trouver ma petite fille comme exutoire à ma violence parce qu'elle est plus faible que moi.

Nour rejette l'humiliation et l'infériorisation qu'elle subit. Elle se trouve dans un rapport de force et un rapport d'inégalités. Cela provoque chez elle un sentiment de haine envers le dominant, qui dans le cas présent est son mari ou son chef. Sa violence verbale et physique se libère au sein d'une interaction de face à face sur les plus faibles qu'elle peut dominer, en l'occurrence ses enfants.

Ce comportement devient un mode d'action dans lequel Nour est entrée et n'arrive plus à en sortir :

Je suis trop victime de violence et je suis violente, mais je ne

peux pas ne pas me comporter comme ça. Ce sont des habitudes que j'ai prises pour évacuer mon énergie. L'habitude fait que tu ne comprends plus qu'à travers la violence. Par exemple, moi je suis actuellement habituée à ça avec mon mari: quand il s'énerve, il peut s'exprimer calmement, mais s'il ne s'énerve pas violemment avec des insultes et des cris je ne crois pas qu'il est réellement énervé.

Conclusion

Nour subit la violence physique et psychologique de ses parents et de son mari. Deux principaux facteurs l'aident à résister et à protester contre la violence de son mari. Le premier est qu'elle est revenue vivre avec son mari et ses enfants dans le camp. Elle s'est sentie alors plus forte dans un milieu familial qu'en Jordanie. Le second facteur est son travail et son autonomie financière. Depuis qu'elle est la première ressource financière de la famille et qu'elle touche un salaire, elle ne se laisse plus faire par son mari.

Nour a appris à relativiser sa souffrance à l'aide d'un travail stable, mais elle ne pardonne pas à trois hommes qui sont la cause de ses souffrances : son père, son ex petit-ami et son mari.

L'histoire de Nour montre que cela a été très difficile pendant la période où la perméabilité a une place prépondérante et ce, à tous les niveaux: professionnel, familial et sentimental. La façon dont son entourage l'a perçue, s'est ressentie dans le placement d'une certaine méfiance à la place de la confiance normalement attendue dans un milieu familial et proche. Son ressenti s'est également caractérisé par de la honte, du doute, une confusion des rôles et un manque d'autonomie, mais aussi un isolement (et pas un repli vers l'intimité) et un désespoir. De plus elle a éprouvé une certaine stagnation à la place d'un développement personnel et un manque d'intégrité.

Cette histoire nous montre comment Nour s'est construite en tant que sujet dans une trajectoire brutale. Malgré la souffrance, elle a construit un moi fort même en se pliant à certaines exigences, en acceptant des contraintes et en affrontant des rapports de domination. Au moment de l'entretien, Nour vit un moment identitaire qui se caractérise par une prise de distance (réflexive ou sensible) avec l'action en cours en vue de reformuler le sens donné à sa conduite. Cette douloureuse subjectivité qui est un mélange d'autonomie, de réflexivité et de volonté, est due dans l'immédiat à la situation familiale de Nour, et dans le médiateur, au

contexte global de la situation des réfugiés palestiniens qui les rend plus vulnérables à tous les niveaux comme nous venons d'en lire un exemple.

Bibliographie

Michel Agier, « La Force du témoignage. Formes, contextes et auteurs de récits de réfugiés », dans Marc Le Pape, Johanna Siméant, Claudine Vidal (eds.), *Face aux crises extrêmes: intervenir et représenter*, Paris, La Découverte, 2006, p.151-168.

Souheil Al-Natour, *Les Palestiniens du Liban : La situation sociale, économique et juridique*, (traduit par Donadieu, L.), Beyrouth, Dar el taqadom al arabi, 1993.

Jacqueline Barus-Michel, « Avatars du sens et déplacement des références », dans Jacqueline Barus-Michel, Florence Giust-Desprairies (eds.), *Scène sociale: crise, mutation, émergence*. Paris, ESKA, vol. 4, n° 9, 1998, p. 77- 89.

Vincent de Gaulejac, *Les sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

Jean-François Laé, Numa Murard, « L'enquête, l'enquêteur et la perception », dans Jean-François Laé et Numa Murard (eds.), *Les récits du malheur*, Paris, Descartes et Cie, 1995, p. 167-180.

Isabelle Taboada-Léonetti, *Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue*, dans Camel Camilleri (eds.), *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990, p. 45-83.